**PANORAMA RAPIDE D'HISTOIRE LITTeRAIRE**

**Parfois inspiré de la Collection Lagarde et Michard**

Sommaire :

I. LE XVIe SIECLE : Renaissance et Humanisme

A. Petit historique : DE François Ier à Henri IV.

B. La première partie du siècle : la Renaissance et l'Humanisme triomphant

1. La Renaissance

2. L'Humanisme

3. Les grands auteurs renaissants et humanistes

a) Rabelais :

b) Marot :

c) La Pléiade : 7 auteurs

C. La deuxième partie du siècle - crises et pessimisme

1. Le début des guerres de religions

a) La Réforme

b) Les guerres de religion :

2. Un grand auteur : Montaigne

II. LE XVIIe SIECLE : du baroque au Classicisme

A. une première partie du siècle en mouvements: régence et Fronde, courants

1. La politique

2. Les lettres : 3 grands courants volontiers outranciers

a) Le baroque :

b) La préciosité :

c) Le burlesque :

B. En opposition, la rigueur du classicisme (1660 : 2ème partie du siècle)

C. Le Jansénisme, un courant religieux extrêmiste

III. LE XVIIIe SIECLE : période de mouvement aboutissant à une crise violente

A. En politique, on observe le déclin de la monarchie

B. Le siècle des lumières

1. Les idées

2. Sciences et littérature

3. Les grands auteurs

C. Les autres genres littéraires

1. Le théâtre renouvelé

2. Le Roman, genre qui explose

3. La poésie, très peu présente

IV. LE XIXe SIECLE - Ce siècle se manifeste par sa grande complexité.

A. En politique : 7 régimes politiques

B. Des Courants Littéraires contrastés

1. Le Romantisme

a) Sa nature :

b) Les auteurs romantiques :

2. Le Réalisme

a) Le respect du réel :

b) Le roman réaliste et naturaliste :

c) L'art réaliste :

3. Le Parnasse et "l'Art pour l'Art".

a) Les origines :

b) Les principes :

c) Les précurseurs :

d) Certains auteurs furent influencés par ce courant :

e) Le chef du Parnasse : Leconte de Lisle.

f) Celui qui a poussé les principes à leur perfection : José Maria de Hérédia

4. Le Symbolisme, en opposition

a) Un idéal et une école :

b) L'idéal symboliste :

c) Les poètes symbolistes :

V. LE XXe siècle

A. La France d'avant 14 : la "belle époque"

1. Le contexte

a) Triomphe du libéralisme et de la bourgeoisie

b) Importance de la classe moyenne

c) Mentalité

2. La vie culturelle

a) La poésie

b) Le Théâtre

c) Le Roman

d) Un grand auteur, Péguy : (1873-1914)

B. La grande guerre et ses conséquences (→1929)

1. Bouleversement des mentalités, Economie détruite et début de relèvement.

2. La vie culturelle

a) Les "écrivains charnières" :

b) Dada et Surréalisme à la fin de la guerre

c) Le Roman :

C. La France de la crise (→1945)

1. Crise dans tous les domaines

a) Economie : crise de 29, qui entraîne des tensions sociales et politiques

b) Refuge dans les extrêmes :

c) La guerre

2. La vie culturelle

a) Poésie : Surréalisme et post surréalisme

b) Théâtre

c) Roman

3. Le nouveau rôle de la littérature : L'engagement

a) Effacement de la littérature devant l'action politique

b) Les positions devant l'occupation allemande

D. Vie et littérature française après la guerre jusqu'aux années 60

1 Après la guerre, l'Existentialisme

a) La doctrine

b) Sartre, philosophe, romancier et dramaturge

c) Simone de Beauvoir : existentialiste et féministe

d) Albert Camus

2 Les années 50-60 et une nouvelle écriture

a) Vers un "Nouveau Roman" :"Mort" du personnage, de l'intrigue

b) Le "théâtre de l'absurde"

c) L’OuLipo

3. Poésie et chansons

a) Prévert et la fête des mots dans l’engagement social

b) La chanson, un art reconnu

E. Le "commencement de la fin" du siècle

1 Effervescence du roman

2. L'essor féminin et féministe :

3. Romanesque de l'histoire :

4. Horizons divers :

a) La pensée juive

b) L'Afrique du Nord

c) Le peuple noir

5. Du Sapeur Camembert en passant par Astérix, la bande dessinée

6. Le roman policier, un genre florissant

7. Anémie du théâtre, mais renouveau post-moderne

8. Ténacité de la poésie

9. Nouveaux regards de la critique avec l'apport de la psychanalyse, la sociologie et la linguistique

I. LE XVIe SIECLE : Renaissance et Humanisme

A. Petit historique : DE François Ier à Henri IV.

B. La première partie du siècle : la Renaissance et l'Humanisme triomphant

1. La Renaissance

C'est un mouvement qui est vécu comme un renouvellement des mentalités, des arts et de la culture, après ce que les Renaissants eux-mêmes appelaient "l'obscurantisme médiéval" (ce qui était d'ailleurs une appréciation fausse ; le Moyen Age a connu des périodes d'intense activité artistique).

Les Renaissants, italiens d'abord, français ensuite, voulaient retourner aux richesses de l'Antiquité gréco-latine, aux textes originaux, profanes et sacrés qui n'aient pas subi les déformations opérées au Moyen Age par les ecclésiastiques. Ils revendiquent donc l'héritage culturel de l'Antiquité gréco-latine.

Cette Renaissance se caractérise par un confiant optimisme en la nature humaine. L'Homme se croit capable de grandes choses et en particulier de "se rendre maître et possesseur de la Nature". Il se voit comme une sorte de sur-homme, ce qui est parfaitement symbolisé par le mythe du géant chez Rabelais (Gargantua, Pantagruel). C'est l'époque des grands voyages, des grandes découvertes géographiques, des échanges épistolaires outre-frontières européennes ; c'est aussi l'époque du raffinement de la civilisation et du prestige des arts. On construit les châteaux de la Loire ; les cours sont très brillantes. On protège les arts et les artistes (Léonard de Vinci, par exemple, l'est par François Ier), c'est ce qu'on appelle le Mécénat.

2. L'Humanisme

C'est un mouvement dépendant de la Renaissance.

Les hommes sont avides de Savoir, alors que l'enseignement s'est complètement figé : au Moyen Age, on n'éveille pas le sens critique, ni l'intelligence ; on se contente de faire des commentaires de commentaires : les textes originaux sont depuis longtemps oubliés.

Les Humanistes vont réagir contre cet état de fait ; ils vont vouloir retourner aux textes originaux et se feront donc un devoir d'apprendre les Lettres et les Langues Anciennes, (Grec, Latin, Hébreu). Ils tireront aussi de l'enseignement antique une philosophie de sagesse.

3. Les grands auteurs renaissants et humanistes

a) Rabelais :

C'est l'auteur du cycle romanesque des géants. (***Pantagruel****,* ***Gargantua****,* ***Le******Tiers******Livre***, ***le******Quart******Livre****,* ***le******Cinquième******Livre***).

Auteur "énorme" dans tous les sens du terme. Philosophe naturaliste (il veut respecter la Nature), c'est un esprit encyclopédique.

b) Marot :

C'est un poète très proche de la Cour et en particulier de Marguerite de Navarre, la soeur de FrançoisIer, tenté, comme elle, par l'Evangélisme (cf. plus loin).

c) La Pléiade : 7 auteurs

Ronsard, Du Bellay, surtout. La Pléiade s'est intéressée "à la Défense et à l'Illustration de la langue française". Les écrivains vont se livrer à tout un travail sur la langue, l'enrichir et perfectionner le style. Ils vont s'intéresser à une définition du travail de l'écrivain, à la poésie, à l'épopée. Ce sont eux qui définiront les règles du "sonnet". Ils ont pu, comme d’autres poètes du temps, être inspirés par le pétrarquisme (Pétrarque -1304-1374 - a renouvelé le lyrisme amoureux, exacerbée par l'absence et le refus de la dame, l'éloge de ses qualités sacralisées, l’expression de la joie-souffrance du poète dans une rhétorique très ornée) et le maniérisme (tendance de l'art italien au XVIe siècle, caractérisée par un raffinement technique et la mise en évidence de l'artifice.

C. La deuxième partie du siècle - crises et pessimisme

1. Le début des guerres de religions

a) La Réforme

(C'est un mouvement religieux qui diverge du Catholicisme et aboutit au Protestantisme) **:**

Elle part de l'Humanisme, de la volonté de retour aux textes originaux, aux réflexions critiques. Les intellectuels veulent se forger leur propre opinion sur les textes anciens ; ainsi se forme l'esprit de libre examen contre lequel réagit la Sorbonne.

**La Sorbonne** *(définition du* ***Robert*** *des noms propres) : fondé par Robert de Sorbon (1257) pour permettre aux écoliers pauvres d'accéder à l'enseignement, le collège de la Sorbonne devint le centre des études théologiques (sur Dieu et la religion) et, en tant que tribunal ecclésiastique, la plus haute autorité religieuse après le Pape. Elle s'opposa aux Jésuites au XVI***e** *siècle, aux Jansénistes au XVII***e***, aux Philosophes du XVIII***e** *avant d'être supprimée en 1790. Ses bâtiments furent donnés à l'Université en 1808.*

Martin Luther, moine allemand (1483-1546), proteste contre les abus de la religion catholique, en particulier, le "trafic des Indulgences" *(On achète des "remises" d'années de Purgatoire !)* ; il voudrait réformer le christianisme et retrouver la ligne stricte de l'Eglise primitive. Il est condamné par Rome, mais suivi par toute l'Allemagne du Nord. L'Angleterre, à son tour, se sépare, avec Henri VIII, de l'Eglise catholique. En France, l'esprit de la Réforme se manifeste aussi dans l'Evangélisme. Les proches-mêmes de François Ier étaient influencés par ce courant, plus modéré que le Protestantisme car il ne veut pas abandonner le Catholicisme, mais le réformer ; il est toutefois également pourfendu.

Cependant, ce sont surtout les idées de Calvin (genevois) qui vont prédominer en France. Sa doctrine et sa morale se caractérisent par une extrême austérité.

b) Les guerres de religion :

Le conflit religieux dégénère bientôt en guerre civile. En effet, le calvinisme a des tendances démocratiques et il représente une opposition à la royauté. D'autre part, l'autorité royale est en décadence. François Ier et Henri II avaient été des souverains puissants et respectés. En revanche, le prestige royal et le pouvoir du souverain vont se trouver compromis par les règnes de François II, Charles IX, Henri III, l'influence de Catherine de Médicis et les ambitions de la maison de Lorraine. La question religieuse n'est qu'un prétexte au déchaînement des passions et des convoitises individuelles.

1562 à 1593 : huit guerres, séparées par des trêves fragiles, ensanglantent le pays. Cependant, après avoir conquis Paris en 1593, Henri IV promulgue l'Edit de Nantes et restaure l'équilibre et la paix intérieure.

2. Un grand auteur : Montaigne

Montaigne est un humaniste, mais les guerres de religions ayant profondément marqué la société du temps, il ne témoigne plus de l'optimisme du début du siècle. Il est au contraire marqué comme toute la société par le pessimisme. Son œuvre unique et qui sera celle de toute sa vie s'intitule les ***Essais****.*

Dans cette œuvre, il va s'interroger sur lui-même et sur la société dans laquelle il vit. C'est comme le journal intime d'un philosophe qui d'ailleurs n'était pas destiné, au départ, à la publication.

II. LE XVIIe SIECLE : du baroque au Classicisme

A. une première partie du siècle en mouvements: régence et Fronde, courants

1. La politique

Après la mort d'Henri IV, régence de Marie de Médicis. Puis Louis XIII : importance du Cardinal de Richelieu (1624).

Après la mort de Richelieu et celle de Louis XIII (1642), régence d'Anne d'Autriche : importance de Mazarin.

Sous Mazarin, dernier sursaut de l'aristocratie contre l'absolutisme royal avec la Fronde des princes.

2. Les lettres : 3 grands courants volontiers outranciers

a) Le baroque :

Vient de "barocco", terme de joaillerie qui désigne une perle irrégulière. Le baroque se définit donc par l'irrégularité, puis l'excès, l'outrance. Chassignet, Desportes, Marbeuf, Tristan l’Hermite, Viau mettent en scène un monde changeant où règne l’irrégularité et l’illusion dans une écriture proche du maniérisme.

b) La préciosité :

C'est la recherche du raffinement dans les mœurs et dans le langage. Madeleine de Scudéry et Honoré d’Urfé s’y essaient. Cependant, ce raffinement, qui a pu aider à l'enrichissement de la langue française, s'est aussi manifesté par des excès qui ont déterminé de violentes critiques (En particulier, voir Molière : ***Les* *Précieuses Ridicules***).

c) Le burlesque :

Cela désigne un troisième courant littéraire du début du XVIIe siècle. Il s'oppose à l'esprit précieux et apparaît dans des œuvres d'inspiration bourgeoise et populaire de tradition rabelaisienne.

Scarron, Cyrano de Bergerac (qui fut libertin, c'est-à-dire libre-penseur) en sont les représentants les plus connus.

B. En opposition, la rigueur du classicisme (1660 : 2ème partie du siècle)

Très longtemps, on a confondu tout le XVIIe siècle avec le classicisme, en oubliant les courants littéraires de la 1ère moitié du siècle. Cette deuxième partie du siècle débute en 1661 avec le règne de Louis XIV. Celui-ci domestiquera l'aristocratie en la pensionnant, l’engageant à vivre près de lui à la Cour et au palais de Versailles.

Le classicisme se définit par le sens de la discipline, de l'ordre et de la régularité. Écrivains et théoriciens, approuvés par le public, élaborent tout un système de règles et de conventions.

Malherbe détermine la forme que devra adopter la littérature ; Vaugelas achève de codifier la langue. Le théâtre, se rappelant la *Poétique* du philosophe de l’Antiquité grecque, Aristote, est aussi strictement codifié : règle des « trois unités » (Le développement de la pièce classique doit obéir au principe d'unité qui sera théorisé plus tard par Boileau (*Art poétique*, 1674) : « Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ». La règle des trois unités vise à renforcer l'illusion théâtrale en réduisant l'écart entre action et représentation). Respect des bienséances, de la vraisemblance, du non mélange des genres et des registres.

L'un des caractères du classicisme est d'être une littérature sociale et il définit un nouvel idéal de l'homme : "l'honnête homme". Cet honnête homme est cultivé sans être pédant, distingué, réfléchi, mesuré, discret, brave, sans témérité. Il se caractérise par une élégance à la fois extérieure et morale qui ne se conçoit que dans une société très civilisée et très disciplinée.

Si Molière et Corneille ont du mal à se plier aux exigences classiques, Racine, avec Boileau, est le représentant le plus typique de cette doctrine.

C. Le Jansénisme, un courant religieux extrêmiste

Il n'est pas précisément datable.

C'est un courant religieux divergent par rapport au catholicisme auquel il appartient toutefois. Il devient surtout sensible à partir de la deuxième partie du siècle. L'optimisme du début du siècle se transforme en scepticisme philosophique ou débouche sur le pessimisme janséniste.

L'orthodoxie *(la droite ligne)* catholique, détenue au XVII**e** siècle par les Jésuites, pense que l'homme, doté d’un certain libre-arbitre, avec le secours de la **grâce** de Dieu, peut mériter son salut. Les Jansénistes, au contraire, pensent que, Dieu étant tout-puissant, l'homme n'est absolument pas libre, que cette créature misérable n'a aucune possibilité d'intervenir sur son destin, et qu'elle est vouée au bon vouloir du Créateur qui donne ou pas sa grâce pour son salut.

Cette doctrine débouche sur le pessimisme et incite à abandonner le monde terrestre et ses tentations. Ce courant est considéré comme hérétique ; il est d'ailleurs poursuivi et condamné par le Pape dans sa Bulle ***Unigenitus*** en 1713; il n'empêche qu'il influencera considérablement la société.

Pascal en sera le plus ardent défenseur dans la littérature.

Racine et La Rochefoucauld en seront marqués. D'ailleurs, toute la cour, sous l'influence de Mme de Maintenon, acquise aux idées jansénistes, que Louis XIV épouse secrètement en 1684, deviendra extrêmement austère.



III. LE XVIIIe SIECLE : période de mouvement aboutissant à une crise violente

En dépit des courants divers qui le traversent, le XVII**e** siècle chrétien, monarchique et classique laisse une impression générale de stabilité.

Le XVIII**e** siècle, au contraire, est une période de mouvement aboutissant à une crise violente : la Révolution, qui anéantit un système politique et social séculaire et instaure un ordre nouveau.

Cette révolution n'est pas née par hasard : elle a été préparée par une longue fermentation intellectuelle et sociale. La littérature, généralement militante, est d'ailleurs étroitement liée aux revendications qui aboutissent à la Révolution.

A. En politique, on observe le déclin de la monarchie

Le règne de Louis XIV a marqué l'apogée de la monarchie absolue. Le XVIII**e** siècle voit son déclin et sa chute. La régence du duc d'Orléans se traduit par le relâchement des moeurs et de l'autorité.

Louis XV ne parvient pas à restaurer le prestige de la monarchie ; de plus, interviennent des désastres militaires et des difficultés économiques.

Louis XVI s'engage dans la voie des réformes, mais se heurte à l'opposition des privilégiés et n'a pas assez d'énergie pour maintenir au pouvoir, en dépit des critiques, des ministres "éclairés" comme Turgot et Necker. Les difficultés économiques s'accroissent et provoquent la convocation des États Généraux.

B. Le siècle des lumières

1. Les idées

Les philosophes du XVIII**e** siècle ne voudront plus accepter toutes les valeurs, qu'elles soient religieuses, politiques ou sociales, sans les avoir soumises à leur sens critique.

Ils vont donc se livrer à une révision critique des notions fondamentales concernant le destin de l'homme et l'organisation de la société. Caractérisé par une entière confiance dans la raison humaine et par une foi optimiste dans le progrès, l'esprit philosophique est un nouvel humanisme. Il trouve son expression la plus complète dans *l'Encyclopédie* : grande œuvre collective destinée à vulgariser les sciences et la philosophie, à diffuser les "lumières", à combattre l'intolérance et le despotisme et à contribuer ainsi au **bonheur** de l'humanité.

2. Sciences et littérature

Depuis le début du siècle, la science a détrôné la métaphysique et exerce une influence considérable sur la littérature. La philosophie devient positiviste et elle emprunte aux sciences expérimentales le goût des faits contrôlés, leurs méthodes et leur raisonnement. A leur exemple, elle renonce à découvrir le "pourquoi" des choses et se contente du "comment". Des écrivains comme Fontenelle, Montesquieu, Voltaire, Diderot se préoccuperont de sciences.

3. Les grands auteurs

Bayle et Fontenelle, à la charnière du XVII**e** et du XVIII**e** siècles évoquent déjà dans leurs œuvres l'essentiel des idées du XVIII**e** siècle. Ils vont critiquer les superstitions, l'autorité fondée sur la tradition.

Plus tard, Montesquieu remettra en cause le système politique et l'absolutisme comme d'ailleurs Diderot et Voltaire. Ils seront influencés par le système politique anglais (monarchie constitutionnelle).

Rousseau (1712-1778) ira plus loin encore et jettera les bases de ce qui constituera l'essentiel des idées révolutionnaires. Il serait volontiers un pur démocrate, mais il estime que la démocratie pure ne pourrait être le fait que de petits états.

En tout cas, tous ces philosophes contesteront les privilèges des classes dominantes, les abus de la monarchie absolue. La religion subira les mêmes attaques que le système politique. Le christianisme et ses excès seront violemment attaqués. Montesquieu, Voltaire évolueront vers le déisme (croyance en un être suprême, un créateur, mais rejet des religions "révélées" ; c'est une sorte de religion naturelle).

Diderot, lui, est athée, après avoir été déiste. Rousseau, est moins révolutionnaire en religion qu'en politique : de protestant, il devient catholique, pour évoluer vers le déisme et la croyance en une religion naturelle *(voir la "Profession de Foi du Vicaire Savoyard")*.

C. Les autres genres littéraires

1. Le théâtre renouvelé

La comédie est très bien représentée avec Marivaux et Beaumarchais. La tragédie est en décadence malgré les œuvres de Voltaire. En revanche, apparaissent de nouveaux genres, en particulier, le drame bourgeois, souvent larmoyant et moralisateur : Diderot et Beaumarchais en écriront (voir le cours sur "Le Théâtre dans la seconde moitié du XVIII**e** siècle").

2. Le Roman, genre qui explose

Il en est à ses débuts et commence à devenir très populaire malgré le discrédit qu’on attache à ce genre; il reste marqué par l'influence du XVII**e** siècle, mais il évolue vers un plus grand réalisme.

3. La poésie, très peu présente

Dans ce siècle de la raison et du positivisme, elle tient très peu de place. A la fin du siècle, André Chénier sera considéré comme un authentique poète. Mais c'est Rousseau, bien qu'il écrive en prose, qui, par sa sensibilité, ouvrira la voie aux Romantiques du siècle suivant.

CONCLUSION

Le XVIII**e** siècle voit donc s'installer, après la Révolution, un ordre nouveau et des valeurs nouvelles. La bourgeoisie, classe conquérante, qui détenait la puissance économique, a renversé la puissance politique à son avantage, profitant de la décadence de l'aristocratie et de l'absolutisme royal. Aux valeurs aristocratiques (en particulier, celle de l'honneur) vont succéder les valeurs bourgeoises, (travail, argent, vertu, liberté, égalité, justice, bonheur).

Le XVIII**e**, dirigé vers l'action, a vu surtout naître des idéologues, des écrivains et des penseurs qui s'intéressent aux structures de la société et aux moyens de les transformer. La réalité leur paraît plus importante que l'imaginaire ou la poésie. La révolution faite, c'est dans un tout autre esprit que s'ouvrira le XIXe siècle.

IV. LE XIXe SIECLE - Ce siècle se manifeste par sa grande complexité.

A. En politique : 7 régimes politiques successifs

De 1800 à 1900, la France a connu 7 régimes politiques :

- Le Consulat (Napoléon Bonaparte)

- L'Empire (Napoléon 1er. C'est le même que le précédent !)

- La Restauration, (avec Louis XVIII puis Charles X, frères du Roi Louis XVI), finit avec la Révolution de 1830 (Deuxième Révolution française) qui entraîne :

- La Monarchie de Juillet (constitutionnelle, avec Louis Philippe). Fin : Révolution de 1848, troisième Révolution française, et qui entraîne :

- La Seconde République (le premier Président de la République est Louis Napoléon Bonaparte)

- Le Second Empire (Napoléon III), jusqu'au désastre de Sedan.

- La Troisième République (après la Commune, considérée comme la quatrième Révolution française, avortée).

De nouvelles idées apparaissent. Le mouvement démocratique intéresse de nombreux écrivains qui s'engagent dans la lutte politique et sociale par leur action (Vigny, Lamartine, Hugo, Zola) ; apparaissent aussi des mouvements libéraux ou socialistes.

B. Des Courants Littéraires contrastés

1. Le Romantisme

a) Sa nature :

Il préfère l'imagination et la sensibilité à la raison classique et il accorde une grande place au lyrisme. Il est inspiré par "l'exaltation du moi", une exaltation inquiète et passionnée qu'on retrouve dans "le vague des passions" et "le mal du siècle".

Le Romantique est un personnage passionné, souvent mélancolique, qui recherche dans la nature sa propre image ; Il se sent aussi en communion avec la nature et l'humanité tout entière. Enfin, le Romantisme rejette les règles du Classicisme et poursuit la libération de l'art.

b) Les auteurs romantiques :

**\* En poésie**, surtout Chateaubriand (qui écrit pourtant en prose), Lamartine, Vigny, Musset, Hugo (qui transcende les genres).

**\* En peinture**, Géricault, Delacroix.

**\* En musique**, Chopin et Berlioz.

2. Le Réalisme

a) Le respect du réel :

Né du Romantisme, le Réalisme se révolte bientôt contre lui. Le Romantisme se réclamait déjà du réel, mais le goût du rêve, du mystère, du fantastique, les écarts de l'imagination qui caractérisent ce courant s'accordent assez mal avec la réalité. C'est ce qui explique la réaction réaliste.

En relation avec le positivisme et le scientisme, une nouvelle école va professer le respect des faits matériels, étudier les hommes d'après leur comportement, dans leur milieu, à la lumière de théories sociales ou physiologiques ; elle se différenciera du rêve, de l'imagination et de la métaphysique.

b) Le roman réaliste et naturaliste :

Le domaine d'élection du réalisme est le roman. **Balzac** conçoit le roman comme "l'histoire des moeurs" et l'enracine solidement dans sa réalité matérielle. On lui reprochera longtemps d'avoir inauguré le roman "où l'on mange" et de s'être montré vulgaire.

Le réalisme de **Stendhal** est surtout psychologique, soucieux avant tout de vérité. Il contrôle les réactions des êtres nés de ses souvenirs et de ses rêves selon des méthodes empruntées aux sciences exactes. Il choisit d'ordinaire comme canevas des aventures qu'il narre des événements réels. Enfin, il fait évoluer ses personnages dans des milieux qu'il connaît bien et qu'il peint d'après nature.

**Flaubert** considère d'abord le réalisme comme une discipline qu'il impose à son romantisme spontané, puis il devient son mode d'expression naturel, s’il en refuse l’étiquette. Il a passé sa jeunesse dans un milieu médical où l'observation rigoureuse des phénomènes était de règle et où s'affirmait déjà la croyance au déterminisme physiologique (idée d'hérédité). De là, l'idée d'étendre à la psychologie la méthode des sciences biologiques. Il va multiplier les observations objectives, afin de peindre les choses dans leur réalité. La documentation est donc devenue la condition de son travail d'écrivain, puisque ses romans s'inspirent, pour la plupart, d'événements réels. Il se livre à de vastes enquêtes. Il recherche ce qu'ont été ses personnages, leur hérédité, leur conduite, les lieux où ils ont vécu et il reste généralement aussi près de la réalité que son art de romancier le lui permet.

Les frères Jules et Édouard Goncourt sont aussi des réalistes considérés comme les précurseurs du naturalisme. Chacun de leurs romans illustre une classe de la société contemporaine. Les personnages sont d’ailleurs presque tous empruntés à la réalité. Ainsi, le personnage de Renée Mauperin s’inspire d’une amie d’enfance, tandis que leur vieille servante dévouée, Rose Malingre, sert de modèle au personnage de Germinie Lacerteux. Les décors et milieux sociaux sont également soigneusement documentés (le monde littéraire dans *Charles Demailly,* la vie d’un hôpital dans *Sœur Philomène,* les artistes dans *Manette Salomon,* la jeune fille moderne dans *Renée Mauperin,* les milieux catholiques dans *Madame Gervaisais*).

D'autres écrivains, **Zola** en particulier, vont renchérir encore sur le réalisme et créer le **naturalisme** et le roman expérimental, subordonner, en théorie, la littérature et l’œuvre d’art à la science. Le romancier devient un chercheur naturaliste dans son laboratoire

Zola croit à la subordination de la psychologie à la physiologie (l'esprit dépend du corps). Le romancier naturaliste soulignera donc particulièrement les conditions physiologiques, l'influence des milieux et des circonstances qui, selon lui, déterminent la personne humaine.

c) L'art réaliste :

On risquait d'abaisser l'art littéraire en fabriquant des reproductions pures et simples des objets, des êtres ou des situations, mais, en fait, les maîtres du réalisme ont été aussi des artistes. Ainsi, Flaubert travaille excessivement la **forme** de ses œuvres. Zola et Maupassant dépassent le Naturalisme, l’un par sa veine épique, l’autre pas son goût de la poésie et du fantastique

3. Le Parnasse et "l'Art pour l'Art".

a) Les origines :

En 1866, un groupe de jeunes poètes publie un volume de vers intitulé le *"Parnasse Contemporain, recueil de vers nouveaux"*. Ce titre, qui évoque la montagne de Phocide où se réunissaient Apollon et les Muses, désigne maintenant l'école poétique qui succède au Romantisme.

b) Les principes :

Le poète ne doit pas chanter son "moi" (abandon du Lyrisme), ne pas se fier à l'inspiration, mais travailler la forme, vouer un culte à la Beauté froide et impassible, et s'inspirer pour cela de l'antiquité grecque ou hindoue, admettre les acquis de la Science moderne qui offre à l'imagination guidée par la raison un champ grandiose bien supérieur à celui des sentiments. Les Parnassiens reviennent aux règles imposées par Malherbe, mais dépassent le Classicisme par leur amour de la couleur, du pittoresque, du caractéristique et une sensibilité qu'ils ne parviennent pas toujours à réfréner.

c) Les précurseurs :

**\*** Théophile Gautier

D'abord romantique, il s'est opposé à ce mouvement par sa théorie de "l'Art pour l'Art". Il souhaite un art impersonnel, impassible et robuste, mais reste attaché aux thèmes romantiques tout en recherchant la perfection de la forme.

Son œuvre poétique la plus connue s'intitule ***Emaux et Camées,*** mais il a aussi écrit ***Le Capitaine Fracasse***.

**\*** Son disciple, Théodore de Banville.

d) Certains auteurs furent influencés par ce courant :

Baudelaire, Verlaine, Coppée et Sully-Prudhomme.

e) Le chef du Parnasse : Leconte de Lisle.

f) Celui qui a poussé les principes à leur perfection : José Maria de Hérédia

4. Le Symbolisme, en opposition

L'observation du réel n'offre pas à l'esprit des perspectives illimitées ; en pleine période réaliste, il arrive qu'on se tourne vers l'idéalisme ou le spiritualisme. Le **Symbolisme** se rattache à ce courant.

a) Un idéal et une école :

Lorsqu'on parle de "symbolisme" à propos de la poésie du XIX**e** siècle, on désigne tantôt un large courant d'idéalisme poétique qui s'étend sur toute la seconde moitié du siècle avec Nerval, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, tantôt une école littéraire qui triomphe vers les années 1885-1900.

b) L'idéal symboliste :

Le symbolisme repose sur le sens du mystère : le mystère règne en nous. Il est l'essence-même de la réalité. Les symbolistes croient en l'existence d'un monde spirituel, invisible, qui serait un monde des âmes. Entre ce monde et celui dans lequel nous vivons, il y aurait de subtiles "correspondances". Le monde spirituel s'exprimerait **symboliquement** dans le monde matériel.

Le poète, qui se considère comme **voyant**, est un peu l'intermédiaire entre ces deux mondes. Sa mission est de montrer les "correspondances" qui existent entre les deux mondes, d'éclaircir les symboles. Cette mission le rend différent des autres hommes et l'expose au rejet (cf. **"L'Albatros"** de Baudelaire).

c) Les poètes symbolistes :

\* "Les précurseurs" :

Hugo, déjà, "pressentait" l'existence d'un monde idéal, sous le monde réel, et considérait le poète comme un voyant et un "mage", mais les véritables initiateurs du symbolisme sont Nerval et Baudelaire, le premier par son expérience du sur-réel et de la folie, le second par sa théorie poétique et mystique des *"correspondances".*

\* La seconde génération :

Lautréamont a contribué à la libération de la poésie et surtout il a traduit de façon symbolique les angoisses de l'auteur et sa terrible hantise du mal. Avec Verlaine, la poésie devient musique suggestive. Elle parvient à évoquer des états à demi-conscients, presqu'insaisissables : rêve, nostalgie, malaise ou béatitude. Plus hardi, Rimbaud accentue l'aspect sur-réel du symbolisme et rompt avec les traditions poétiques, devenant le père de la poésie moderne (voir le cours sur la versification). Mallarmé témoigne d'une haute conception de l'idéal et s'engage sur la voie de l'hermétisme.

\* L'école symboliste :

Le symbolisme de ces auteurs va aboutir au "décadentisme" ; des poètes se qualifieront de décadents, cherchant dans le laisser-aller un suprême raffinement (cf. Jules Laforgue). Plus tard, le décadentisme sera détrôné par les "symbolistes" qui inventeront ce nom.

V. LE XXe siècle

Cette présentation est schématique et fragmentaire : on manque encore du recul nécessaire pour juger l’époque dans laquelle nous vivons, d’autant que la production littéraire est immense et complexe. Je me contente de situer les auteurs dans une période ou un courant donnés. A vous de préciser et d’approfondir ces quelques notions.

A. La France d'avant 14 : la "belle époque"

1. Le contexte

a) Triomphe du libéralisme et de la bourgeoisie

b) Importance de la classe moyenne

c) Mentalité

1. honnête aisance.
2. avenir garanti.
3. temps de vivre
4. stabilité.

2. La vie culturelle

a) La poésie

1. L'héritage symbolique : Verhaeren, Maeterlink, H. de Régnier, F. Jammes, Paul Fort, St Pol - Roux...
2. La poésie féminine : Anna de Noailles
3. Les Fantaisistes : P.J. Toulet
4. L'"unanimisme" : Jules Romains
5. La poésie du monde et de l'aventure : Blaise Cendrars, Apollinaire

b) Le Théâtre

1. Le néo-romantisme : Rostand
2. Le naturalisme : Mirbeau, J. Renard, Emile Fabre
3. Le "théâtre d'idées" : Brieux, Hervieu, F. de Curel
4. Le théâtre d'amour" : Bataille, Bernstein, Rorto - Riche
5. Le "boulevard" : Bonnay, Capus, Lavedan, Hermaut
6. Vaudeville et comédie : Feydeau, Tristan  Bernard, Flers et Caillavet, Courteline, Jarry

c) Le Roman

Anatole France, Paul Bourget, Romain Rolland, Barrès, Jules Renard, Alain Fournier,Valéry Larbaud, Louis Hémon

d) Un grand auteur, Péguy : (1873-1914)

B. La grande guerre et ses conséquences (→1929)

1. Bouleversement des mentalités, Economie détruite et début de relèvement.

2. La vie culturelle

a) Les "écrivains charnières" :

Claudel - Proust - Gide - Valéry

b) Dada et Surréalisme à la fin de la guerre

1. Rupture et révolte contre les valeurs culturelles, artistiques et rationnelles :

"Dada" (Tristan Tzara)

1. Surréalisme, né du mouvement Dada, mais importance accordée aux :

- jeux du langage et du hasard.

- à l'inconscient, au rêve et à l'écriture automatique :

1. Grands auteurs : Breton, Desnos, Éluard, Aragon.

Nous étudierons plus précisément ce courant à l'occasion de lectures de textes de Breton, d’Aragon et d’Éluard.

c) Le Roman :

Roger Martin du Gard - Duhamel - Romains - Radiguet

C. La France de la crise (→1945)

1. Crise dans tous les domaines

a) Economie : crise de 29, qui entraîne des tensions sociales et politiques

b) Refuge dans les extrêmes :

1. montée des dictatures
2. Front Populaire

c) La guerre

2. La vie culturelle

a) Poésie : Surréalisme et post surréalisme

Saint John Perse - Supervielle - Reverdy - Char - P. Emmanuel - H. Michaux - F. Ponge.

b) Théâtre

Giraudoux - Salacrou - Pagnol - J. Romain - Arthaud - Montherlant - Anouilh.

c) Roman

Bernanos - Mauriac - Jouhandeau - Green - Montherlant - Malraux - Saint-Exupéry - Barbusse - Aragon - Céline - Genevoix - Giono - Bosco - Colette - Maurois - Aymé

3. Le nouveau rôle de la littérature : L'engagement

a) Effacement de la littérature devant l'action politique

1. L'écrivain devient un directeur de conscience ; le poète, un prophète.
2. Sartre et la nécessité de s’engager
3. Influence du "réalisme socialiste".

b) Les positions devant l'occupation allemande

1. Les sympathisants et les collaborateurs : Drieu la Rochelle (suicidé), Brasillach (exécuté), Maurras, Giono, Céline.
2. Les opposants et les Résistants : Aragon et Éluard abandonnent le surréalisme pour la poésie militante. René Char -  Malraux qui s'est engagé dès la guerre d'Espagne contre les Totalitarismes - Pierre Emmanuel -  Albert Camus, rédacteur en chef du journal "Combat" - Sartre, plus tardivement - Simone de Beauvoir -  Mauriac

D. Vie et littérature française après la guerre jusqu'aux années 60

1 Après la guerre, l'Existentialisme

a) La doctrine

Le postulat de l'Existence précède celui de l'Essence : l'homme n'est pas par essence, donc par nature, bon ou méchant, lâche ou courageux. Il se définit par ses actes. Intérêt pour les situations concrètes et les expériences affectives immédiates (la solitude, le désespoir de l'homme plongé dans le monde, l'angoisse, le sentiment de l’absurde). Importance, pourtant, de la notion de liberté.

b) Sartre, philosophe, romancier et dramaturge

La nature humaine est le fruit de sa totale liberté : solitude, angoisse, mais possibilité de la solidarité qui peut transformer l'Existentialisme en humanisme.

c) Simone de Beauvoir : existentialiste et féministe

"On ne naît pas femme, on le devient".

d) Albert Camus

1. La prise de conscience de l'absurde.
2. La révolte.
3. Une morale humaniste de l'entraide et de la générosité.

2 Les années 50-60 et une nouvelle écriture

a) Vers un "Nouveau Roman" :"Mort" du personnage, de l'intrigue

1. Les précurseurs :
2. Les influences étrangères :

- Les Anglo-Saxons : (James Joyce, Virginia Woolf, Henri James) et le "monologue intérieur".

- Les Américains : (Dos Passos, Hemingway, Steinbeck) et le renouvellement des structures du récit.

- L'Autrichien Robert Musil mêle au récit la réflexion de l'auteur.

- Le Tchèque Kafka implique la notion d'"absurde" dans son ambiguïté quotidienne.

1. Les Français :

- Maurice Blanchot

- André Pieyre de Mandiargues, érotisme et fantastique.

- Boris Vian, absurde et fantaisie.

- Julien Gracq intègre le surréalisme à la littérature traditionnelle.

1. Le Nouveau Roman refuse le roman traditionnel :
2. "Mort" du personnage,
3. "Mort" de l'intrigue.
4. Nouveau rapport entre le romancier et le lecteur
5. Les auteurs :
6. Alain Robbe-Grillet
7. Nathalie Sarraute
8. Michel Butor
9. Claude Simon
10. Dans une certaine mesure, Marguerite Duras

b) Le "théâtre de l'absurde"

1. Les caractéristiques :
2. La dérision du langage,
3. Une action inexistante,
4. Des personnages allégoriques,
5. Mélange des tons, registres et des thèmes.
6. Les auteurs les plus représentatifs :
7. Ionesco
8. Samuel Beckett
9. Jean Genet
10. Quatre tendances chez les autres :
11. Parodie chez Michel de Gheldérode, René de Obaldia
12. Vertige des mots chez Jean Tardieu
13. Révolte chez Arrabal
14. Fantaisie chez Billetdoux et surtout Audiberti

**c) L’OuLipo**

<http://www.oulipo.net/> site officiel et

http://www.chez.com/litteratureludique/oulipo.html

L'OuLiPo est un groupe d'écrivains qui fut fondé en France, en 1960. Son nom est l'acronyme d'Ouvroir de littérature potentielle. Fondé d'abord pour venir en aide à Queneau dans la rédaction de ses *Cent mille milliards de poèmes*, l'OuLiPo se mit bientôt à utiliser des contraintes littéraires du passé (comme le lipogramme) et en en inventer de nouvelles. En travaillant sur le matériel du texte, sur des «patrons» d'écriture, il est possible de rendre lisible une infinité de textes, potentiellement inscrits dans les contraintes littéraires utilisées.

**Quelques membres**

Italo Calvino (1923-1985)

Écrivain italien et membre de l'OuLiPo, Italo Calvino est l'auteur d'une œuvre très vaste grandement inspirée de l'histoire (la trilogie *Nos aïeux*, 1952-1959), de la science-fiction (*Cosmicomics*, 1965) et des exercices combinatoires (*Les Villes invisibles*, 1972 ; *Le Château des destins croisés*, 1973 et *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, 1979). Par exemple, son roman *Le châteaux des destins croisés* est structuré à partir de la disposition de cartes de tarot sur une table.

Georges Perec (1936-1982)

Membre de l'OuLiPo à partir de 1966, Georges Perec est très connu pour avoir écrit un roman entier sans utiliser la lettre « e » : *La Disparition* (1969). Il publia un de ses romans les plus connus, *La vie mode d'emploi*, en 1978.

Raymond Queneau (1903-1976)

C’est un des membres fondateurs de l'OuLiPo. Son entreprise d'écrire *cent mille milliards de poèmes* est en partie à la base de la fondation de l'ouvroir. En résumé, ce travail d'écriture impliquait la composition de 10 sonnets dont tous les vers pouvaient se recombiner entre eux (à l'intérieur du même sonnet ou avec ceux des 9 autres). D'autres œuvres très connues de cet auteur sont *Zazie dans le métro* (1959) et *Exercices de styles* (1947 et 1963).

Jacques Roubaud (1932-)

Écrivain et mathématicien, Roubaud est l'auteur d'une œuvre marquée par les contraintes littéraires et les modèles mathématiques. Par exemple, son recueil *Trente et un au cube* (1973) est composé de 31 poèmes de 31 vers, de 31 syllabes chacun. Il est aussi l'auteur du poème « La Disparition » placé en exergue du roman du même nom de Georges Perec.

3. Poésie et chansons

a) Prévert et la fête des mots dans l’engagement social

b) La chanson, un art reconnu

1. Vian,
2. Prévert et Kosma, chantés par Montand,
3. Jacques Brel,
4. Brassens,
5. Trénet,
6. Léo Ferré,
7. Jean Ferrat
8. Queneau chanté par Gréco et Mouloudji
9. Gainsbourg

E. Le "commencement de la fin" du siècle

1 Effervescence du roman

a) Les écrivains nés entre 1914 et 1937

1. Paul Guimard
2. Lucien Bodard
3. Daniel Boulanger
4. François-Régis Bastide
5. Yves Berger
6. Dominique Fernandez
7. Pierre-Jean Rémy
8. Bernard Clavel et sa sensibilité aux drames contemporains, son attachement au terroir
9. François Nourrissier, pamphlétaire insolent et désinvolte
10. Louis Nucera estime que l'écriture le sauve de "l'inutile"

b) Le roman "en abîme" (le "roman dans le roman" comme déjà chez Gide et Nathalie Sarraute)

1. Renaud Camus
2. Didier Martin
3. Angelo Rinaldi
4. Jacques Almira
5. Marc Cholodenko
6. Jean Frémond

c) La quête des origines

1. Patrick Modiano
2. Régine Desforges
3. Michel Ragon
4. Alain Bosquet
5. Pascal Jardin
6. Michel del Castillo
7. Robert Sabatier

d) Le mal de vivre

1. Claude Faraggi, renoncement et déchirures
2. Yves Navarre
3. Hélène Cixous
4. Christian Giudicelli
5. Françoise Xénakis

e) Marguerite Yourcenar ou le Renouvellement du roman historique et biographique

f) Michel Tournier ou la Mutation des mythes et des légendes

g) Jean-Marie Gustave Le Clézio ou la "Métaphysique-Fiction" et l'écriture investigatrice

2. L'essor féminin et féministe :

a) Françoise Sagan

b) Christiane Rochefort

c) Christine de Rivoyre

d) Andrée Chédid

e) Dominique Rolin

f) Simone Jacquemart

g) Benoîte Groult

3. Romanesque de l'histoire :

a) Zoé Oldenbourg

b) Jeanne Bourin

c) Régine Pernoud

d) Régine Desforges

e) Robert Merle

4. Horizons divers :

a) La pensée juive

1. Albert Cohen
2. Edmond Jabès
3. Raymond Abellio
4. Albert Memmi

b) L'Afrique du Nord

1. Mohammed Did
2. Kateb Yacine
3. Rachid Boudjera
4. Tahar Ben Jeloun

c) Le peuple noir

Après Léopold Senghor et Aimé Césaire, défenseurs de la "négritude", Edouard Glissant, porte-parole des Antillais.

5. Du Sapeur Camembert en passant par Astérix, la bande dessinée

6. Le roman policier, un genre florissant

Les traditions américaines, britanniques et françaises

7. Anémie du théâtre, mais renouveau post-moderne

Grimbert, Réza, Koltès

8. Ténacité de la poésie

À côté des formes traditionnelles, *slam* poésie sonore, visuelle, numérique

9. Nouveaux regards de la critique avec l'apport de la psychanalyse, la sociologie et la linguistique

a) Après les biographies narratives d'André Maurois

b) Gaston Bachelard (rêve et imagination)

c) Georges Poulet (perception du temps)

d) Jean Starobinski (l'espace intérieur)

e) Michel Foucault et Claude Lévi-Strauss : langue 🡪 réalité individuelle, expression d'une civilisation

**f) Roland Barthes**